

a celles-ci, elles commencent, à Auguste et s'arrêtent à Valentinien I^{er}. Il paraîtrait que dans les premiers temps de la monarchie française, on aurait battu monnaie à Izernore, et Claude Bouteroue, ainsi que François Leblanc (1666 et 1690) citent un assez grand nombre de pièces de monnaies avec un nom qui varie, mais qui se rapproche plus ou moins de celui d'Izernore, M. Jules Baux termine cette description des objets récoltés dans les dernières fouilles, par les lignes suivantes : « Nos trouvailles
« se composent d'objets de substances diverses, telles
« que : bronze, fer, poterie, terres cuites, fresques,
« marbres, médailles, verre, cuivre, étain, plomb, ivoire,
« os, corne. Cependant quelque intérêt que présente cette
« collection improvisée, c'est avec regret que je constate
« que nous n'avons pas découvert un seul monument
« épigraphique, une seule médaille commémorative,
« qui nous ait permis de sortir du domaine de l'incertitude et des conjectures. »

III.

Dans une troisième partie, l'auteur du rapport sur Izernore nous initie aux *résultats présumables de fouilles ultérieures*. Dans ce but, il décrit la forme des villes gallo-romaines, leurs monuments religieux et ceux d'utilité publique; les voies romaines, leur direction et leur importance relative, suivant celle des villes où elles aboutissaient, offrent au lecteur un sujet d'études intéressantes. Ce qui prouve qu'une de ces voies se dirigeait sur Izernore, c'est l'appellation encore contemporaine d'un chemin à l'orient du temple, que l'on nomme *vi de*